

JEAN-MARC ABALAIN

MRJC NORD-FINISTÈRE

EUGÈNE CALVEZ

CESTAN - UNIVERSITÉ DE NANTES

ESO - UMR 6590

Depuis 1965, le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC) ¹ contribue à l'animation des espaces ruraux en tentant de mobiliser les jeunes qui y vivent. Cette association d'Église se veut l'héritière de la Jeunesse agricole catholique (JAC), même si son auditoire actuel présente peu de similitude avec celui de son aînée.

Après la Seconde Guerre mondiale, dans une France où plus de 20 % de la population active vivaient de la terre, la JAC a "fourni au monde paysan un nombre élevé de cadres moyens qui lui faisaient défaut" (Faure, 1996). Par la suite, nombre d'anciens jacistes vont s'investir dans le syndicalisme (Michel Debatisse ², Bernard Lambert ³), le milieu associatif (Anne Vinçot), (Calvez E., 1999), ou, bien souvent, dans la politique locale ou nationale.

Ainsi, notamment dans l'Ouest, la JAC a constitué un véritable vecteur de promotion collective et individuelle pour une population agricole, encore relativement nombreuse et présentant un niveau scolaire relativement sommaire.

Par la suite, pour assurer sa pérennité, le MRJC ne s'est plus adressé exclusivement au monde agricole. Il a élargi son audience à tous les jeunes ruraux. En 1999-2000, le MRJC-Bretagne se présente à eux comme "une alternative où prévaut la réflexion" ⁴ face à l'hédonisme prôné par des propositions croissantes de loisirs.

Dans un monde rural en contraction, en s'appuyant sur quels objectifs et quelles finalités, cette association d'Église peut-elle rester attractive pour de jeunes ruraux?

En 1999-2000, comment se présente spatialement cette association d'Église en Bretagne?

1- Même si, dès 1961, la JAC se transforme en MRJC, il faut attendre 1965 pour que la mixité soit instaurée.

2- Michel Debatisse dirigera successivement le Centre National des Jeunes Agriculteurs (CNJA) puis, à partir de 1971, la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA). Par la suite, il occupa des responsabilités politiques au plan national.

3- Bernard Lambert devient secrétaire général adjoint du CNJA (mars 1957), puis député de Loire-Atlantique avant de devenir Secrétaire général de la Fédération Régionale des Syndicats d'Exploitations de l'Ouest (FRSEAO). Par la suite, on le retrouve, notamment, porte-parole des Paysans-travailleurs.

4- Extrait d'une intervention d'un militant du MRJC à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la JAC.

Dans quelle mesure, ce mouvement continue-t-il à exercer une influence sur la vie sociale dans les quatre départements bretons?

I - QUELLE PERTINENCE DU MRJC DANS UN MONDE EN PROFONDE MUTATION ?

1- Une évolution notable de son organisation et de ses objectifs

En 1961, la JAC vit une véritable mutation en changeant de sigle (MRJC). À l'époque, il s'est agi "de prendre en compte l'ensemble des jeunes, agriculteurs ou non, qui deviennent de plus en plus nombreux dans le mouvement. Le "C" catholique de la JAC devient "chrétien" pour le MRJC, à une époque où Vatican II va encourager l'œcuménisme et essayer de s'ouvrir aux autres courants d'Église (orthodoxes, protestants)" ⁵.

Cette mutation du "C", plus globalisante et atténuante également, pour ne pas détourner de cette association d'Église certains adolescents, s'est déroulée de manière concomitante au fait que, dès cette époque, la recherche du confort devient l'objectif principal de nombreux jeunes. De fait, le religieux s'y retrouve orphelin: "La raison la plus importante, pour laquelle le religieux est absent des préoccupations profondes des jeunes face à la vie, consiste dans le fait que, pour eux, le religieux ne représente pas une force vive susceptible de leur apporter quelque chose" ⁶.

En 1963, la JACF devient le MRJCF même si déjà « au comité national, beaucoup de filles ne voyaient pas l'utilité de mettre l'accent sur le "F" » (Conq J. et alii, 1996). À partir de là, la mixité du mouvement était en gésine. D'ailleurs, on ne peut nier que cette dernière association d'Église ait joué un rôle moteur dans l'unification.

À Paris, les 13 et 14 novembre 1965, la fusion des

5- LÉVÊQUE P., 2000, Le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne: analyse d'un mouvement d'Église parmi d'autres et essai de comparaison in *La vie associative dans l'Église catholique*. UMR 6590, compte-rendu provisoire de trois séminaires ESO tenus en 1998 et 1999, pp. 17-26.

6- *L'attitude des jeunes de 18 à 26 ans face au problème religieux*, étude réalisée en 1965 par le Centre de communications économiques et sociales, à la demande du MRJC/MRJCF, 72 p. cité par CONQ J., et alii, 1996.

branches masculine et féminine est approuvée par les Conseils nationaux à une écrasante majorité: 316 voix pour, 3 voix contre et 16 abstentions. Cette quasi-unanimité ne doit pas masquer certaines oppositions, notamment celle de l'épiscopat; ainsi, M^{re} Leulliet, intervenant à cette même assemblée, le 14 novembre 1965, fit cette mise en garde: « il ne faut pas que l'unité du Mouvement puisse être comprise comme une mixité intégrale qui n'aboutirait qu'à la confusion, au détriment de la formation, de la personnalité de chacun »⁷. Nonobstant cette réticence des évêques⁸, le 16 janvier 1966, une assemblée générale extraordinaire porte sur les fonts baptismaux le MRJC, désormais mixte.

Cette mutation profonde s'est déroulée dans une atmosphère très crispée. À la suite d'une crise récurrente à la JEC, provoquée également par l'épiscopat⁹, le MRJC, travaillant de concert avec l'association jéciste, affirme sa solidarité avec cette dernière.

Dès 1966, le MRJC envisage, à distance de deux ans, un grand rassemblement à Grenoble, intitulé "Zoom 1968".

Dans un premier temps, il observe l'agitation estudiantine et ouvrière de mai 1968: le monde rural devant rester à l'écart d'un mouvement qu'il n'a pas initié. Pourtant, très rapidement, le MRJC perçoit qu'il faut que "tout le monde rural participe à ce que ce mouvement comporte de remise en cause constructive... De ce que nous ferons dépend, pour une part, la fin de l'isolement d'une grande partie de notre milieu" (Conq J. et alii, 1996). Pourtant, ce n'est qu'en 1972 qu'intervient une véritable remise en cause.

Dès la session nationale de Jambville (3-7mars 1969), des critiques de fond apparaissent nettement. « Ce qui est spontanéité, créativité... ne trouve pas sa place dans le Mouvement; on bloque le dynamisme des jeunes; on les habitue à être dominés par les structures... Nous n'allons pas jusqu'à analyser comment les hommes sont ficelés, manipulés... Et dans l'action... s'il a un projet de promotion

7- op cit

8- Pour évoquer la future mixité du MRJC, Michel Bertin (permanent national) se rend à Rome où se déroule le concile Vatican II. Il y rencontre les évêques de la Commission du monde rural. Au moment de prendre congé, M^{re} Marty, ne pouvant plus retenir sa réprobation, eu ces propos: je n'ai rien à vous souhaiter. Le Saint-Esprit vous jugera..."; cité (p. 173) dans Collectif, 1980, *JACF-MRJC : 1929-1979. 50 ans de notre mémoire*. Paris, Gamma, 283 p. et repris (p 248) par CONQ J., et alii 1996, op. cit.

9- Pour l'année scolaire 1965-1966, la JEC avait choisi comme programme d'action: fonctions actuelles de l'école. Les évêques présentent peu d'appétence pour ce thème: ils estiment qu'il met trop l'accent sur l'action temporelle au détriment du spirituel et du religieux.

collective de l'homme, une conception de la société, il n'en tire pas toutes les conséquences au niveau de l'action, de l'expression et en cela n'est-il pas un peu à l'image de l'Église? Institution qui, par crainte de créer des clivages, des oppositions profondes ne se compromet pas concrètement, ne pose pas des actes compromettants et au fond, s'aménage »¹⁰. De fait, les objectifs et l'action du MRJC sont nettement montrés du doigt et même stigmatisés.

Dès 1971, quelques éléments du Mouvement international de la jeunesse agricole et rurale catholique (MIJARC) prônent un véritable engagement révolutionnaire. Dans ces années-là, on semble assister insensiblement à une amorce de découplage entre MRJC et l'épiscopat français. En Bretagne, cela n'empêche pas la tenue de grandes manifestations telle celle du 2 mai 1971 qui réunit 5000 jeunes à Saint-Brieuc.

Le 12 novembre 1972, l'équipe dirigeante en place est désavouée par 55 oui, 2 non et 48 abstentions. De plus, une scission intervient entre un groupe de régions appelées par la suite "majoritaires" (dans lequel se retrouve la Bretagne) et des "minoritaires". Fortement influencé par la région Bretagne, un communiqué de presse, émis à l'issue du Conseil national du 25 novembre 1972, rappelle les nouvelles orientations: "le mouvement se donne comme perspective de concourir à un changement radical des rapports entre les hommes pour la libération de tout l'homme et de tous les hommes..."¹¹.

Par la suite, l'épiscopat marque sa désapprobation. Non seulement, il suspend les subventions au MRJC mais fait une critique acerbe de ses nouvelles orientations.

Il faut attendre les années 1975-1979 pour que la relance du MRJC intervienne avec le renouvellement des militants de base et le retour à son enracinement rural; dans ce sens, il multiplie les soirées-débats sur des thèmes variés (école, emploi ou agriculture).

En 1976, l'assemblée générale d'Amiens procède à une actualisation des branches. Les agriculteurs, jeunes en formation ou en cours d'installation se retrouvent à la JAC; les salariés et chômeurs constituent les JTS tandis les "groupes école" (GE) regroupent collégiens, lycéens et étudiants.

Les fêtes qui marquent le cinquantenaire du MRJC annoncent le retour des grands rassemblements. En Finistère, ce fut le cas, le 25 novembre 1979 à Briec. À l'occa-

10- op cit

11- Idem

sion de l'assemblée générale d'orientation de Vichy (8-11 novembre 1980), le MRJC se définit comme mouvement d'Église, mouvement de jeunes et force de proposition. De même, lors de l'assemblée générale d'orientation à Nancy (17/19 mai 1986), cette association d'Église se définit également comme mouvement d'Église, de jeunes, mais se veut aussi force de transformation sociale.

L'an 2000 correspond également à une année d'orientation: il s'agit de préparer l'assemblée générale qui se tient à Arras du 6 au 9 Juillet 2000 avec de nouvelles orientations validées pour une durée de six ans. Plusieurs thèmes sont au centre des débats tels la place des adultes dans le MRJC, les méthodes d'action auprès des jeunes (aspects pédagogiques et façon d'interpeller les jeunes), la fonction de permanent sans oublier le projet directeur.

Au travers de multiples mutations et soubresauts, intervenus par exemple en 1965 ou 1972, le MRJC a montré sa capacité à se structurer rationnellement pour assurer sa pérennité non sans se remettre périodiquement en question. Ce renouvellement se perçoit notamment au travers des objectifs sous forme de thèmes d'orientation retenus en 1980 ou 1986.

Cela n'a pas suffi à rendre au MRJC son audience de feu la JAC. Pourtant, ce faisant, il s'est forgé une âme d'adulte, capable de surmonter les périodes d'étiage comme celle qu'elle semble traverser actuellement. Même s'il est présent dans 21 régions et 80 départements, une certaine fragilité subsiste: ainsi, récemment, son maintien en Aquitaine posait problème. Rompant avec le passé, cette association d'Église a fait de l'école, aujourd'hui, son terrain d'action privilégié.

2- Quelles motivations à militer et à prendre des responsabilités au MRJC en 2000?

Au travers des équipes JAC, JTS mais surtout scolaires, le MRJC se présente comme une alternative à l'abandon du milieu rural. Ainsi, un militant finistérien affirme que "nous devons être acteurs là où nous habitons pour que vivent nos territoires".

Cette certitude, cette conviction se retrouve mise en avant par deux permanentes travaillant dans la Sarthe ainsi qu'à cheval sur le Calvados et la région Basse Normandie; n'affirment-elles pas en effet qu'une des premières valeurs défendues par le mouvement est de permettre aux jeunes d'être conscients des possibilités du milieu rural dans lequel ils vivent pour éviter leur exode

vers la ville. Les milieux de formation actuellement n'incitent pas les jeunes à choisir de vivre dans l'espace rural, ni même à approfondir leur connaissance de cet espace"¹².

Cet attachement viscéral au milieu rural se retrouve chez un militant devenu permanent du MRJC en Nord-Finistère en 1997. "Depuis trois ans maintenant, je milite pour essayer de faire vivre ou revivre par l'action, un milieu, un territoire qui est le rural. Il s'agit de rendre acteurs, tous ces jeunes, demandeurs de responsabilité, d'une place dans la société".

Malgré une difficulté certaine à mobiliser sur ce thème car le mythe de la ville attractive et moderne est quasi indestructible chez les jeunes, ce même responsable a une conviction: "Le milieu rural a un avenir; il évoluera avec son temps et se modernisera comme tous les territoires mais il doit conserver sa qualité première, à savoir cette convivialité rare entre les populations, à présent menacée. Ici, tous les habitants se connaissent même s'ils ne se fréquentent plus aussi souvent qu'autrefois du fait de la disparition de nombre d'actes ou de tâches réalisés en commun (messes, moisson)"¹³. Un espace rural actif et attaché au progrès technique, parfois "vissé" à un productivisme exacerbé ne correspond aucunement à l'image que recherchent les urbains.

"Ce qu'adoreraient les urbains, ce seraient des paysans d'autrefois, sans machines, sans engrais, des fermières en tabliers à carreaux chez qui l'on va chercher des œufs... Mais cette ruralité est morte pour que l'agriculture vive, produise, exporte. Le mythe de la ruralité n'en est pas moins une réalité essentielle, qui continue d'organiser les représentations géographiques... d'une bonne partie de la société française" (Lévy, 1994). On peut se demander si, enfermé dans ce carcan suranné par des urbains, majoritaires dans la société, le rural pourra se débarrasser de cette gangue, de cette image trop traditionnelle.

La référence au religieux, comme motivation d'adhésion au MRJC, est rarement mise en avant spontanément par les militants. Elle se retrouve tout de même évoquée par des permanents: "le MRJC, c'est un lieu de réflexion sur le monde qui m'entoure, sur l'Église; c'est un temps de pause pour partager avec d'autres sur mes

12- ARAR M., LEMARCHAND R., 2000, "Le Mouvement rural de la Jeunesse chrétienne" in *La vie associative dans l'Église catholique*. UMR 6590, compte-rendu provisoire, pp. 12-16.

13- Paradoxalement, c'est aujourd'hui à l'occasion de funérailles que l'unité d'un village se refait.

doutes, mes convictions” assure Jean-Marc Abalain.

Cette référence parfois secondaire au religieux peut se comprendre d'autant mieux que, quelque fois, les aumôniers n'ont pas assuré leur remplacement. Ainsi, en Sud-Finistère, du fait d'une démographie cléricale vacillante, le suivi du MRJC est assuré actuellement par un vicaire général, déjà débordé par ailleurs.

Certains autres départements ou associations d'Église ont pris de l'avance dans ce domaine. Pour relier les actions menées sur le terrain et la foi, le Calvados a mis en place une équipe d'aumônerie diversifiée (EAD) composée de cinq personnes: un religieux et quatre laïcs (une enseignante et trois agricultrices); “les membres de l'EAD ne sont pas dans le mouvement, ils ne sont pas militants, ils sont appelés “périphériques”. Ils jouent une fonction d'adultes auprès du mouvement sur un temps long alors que les permanents changent tous les trois ou quatre ans. Ils accompagnent le permanent dans sa fonction en lui apportant le recul nécessaire. Ils suivent des formations pour être capables d'animer un temps de célébration, un temps de référence à la foi. De plus les membres de l'EAD sont bien insérés dans le tissu social local, ce qui favorise la diffusion du mouvement en s'appuyant sur leur réseau de connaissances interpersonnelles. Ils sont choisis par les permanents et missionnés par l'évêque pour être reconnus par l'Église”¹⁵.

De même, à la JOC comme à l'ACE, une personne accompagnatrice existe dans chaque secteur: elle n'est autre que le référent adulte auprès des clubs ACE ou des équipes JOC.

Pour pouvoir se rapprocher d'une structure telle que celle mise en place en Calvados, une réflexion a débuté au sein du MRJC-Bretagne.

Une première réunion exploratoire s'est tenue le 15 décembre 1999 à Landivisiau (Finistère). Un profil type d'une personne qu'on préfère appeler ici “accompagnateur” a été dressé: “l'accompagnateur s'occupe surtout des causes des conflits éventuels... un “thérapeute”, “il est la mémoire de l'avancée déjà faite par les jeunes; il rappelle que depuis le début, les jeunes et l'équipe ont avancé. Il a donc un rôle historique au service de la progression individuelle et collective”. Une deuxième rencontre a permis d'approfondir la réflexion.

Le 25 février 2000 à Châteaulin, lors d'une réunion

entre permanents de la partie septentrionale et méridionale du Finistère auxquels s'était joint l'aumônier du Nord du département, le profil souhaité a été affiné.

À cette occasion, les exigences mises en avant ont été multiples: il faut que ce soit “un adulte qui travaille facilement avec des jeunes”, “quelqu'un qui sait travailler seul et être organisé, et en même temps pouvoir travailler avec différents collectifs”, “être au clair par rapport à sa propre foi”, “adhérer au projet du MRJC”, “participer à la vie et aux instances du mouvement” comme “savoir être souple dans son emploi du temps” comme l'évoque le compte rendu.

Ce profil souhaité me semble tellement exigeant que les oiseaux rares s'y font toujours attendre... Pourtant, cette solution plaît beaucoup aux diocèses qui veulent assurément que cette association reste un mouvement d'Église, même si cette préoccupation est rarement évoquée explicitement. À l'occasion de la célébration régionale des soixante-dix ans de la JAC/MRJC (10 octobre 1999 à Mûrde-Bretagne - Côtes d'Armor), la présence de nombreux prêtres, d'aumôniers des quatre diocèses, de vicaires généraux et même de l'évêque du Finistère témoigne de cette préoccupation constante.

II- UNE INÉGALE IMPLANTATION QUANTITATIVE ET GÉOGRAPHIQUE

1 - Une implantation régionale inégale

Importance quantitative et départementale

Au 30 septembre 1999, le MRJC-Bretagne comptait 577 militants répartis en 70 équipes. En fait, ce recensement faisait état des effectifs au 31 décembre 1998.

Au 15 décembre 1999, 86 équipes étaient recensées. C'est beaucoup et peu comparé aux sections de la JAC. En 1951, pour le seul Finistère, la JAC comptait 124 sections!

Tout d'abord, il convient de préciser que, d'une année à l'autre, le nombre d'équipes peut évoluer assez rapidement. Il dépend notamment beaucoup de l'investissement des permanents. Jusqu'à présent, en Bretagne, un permanent était nommé pour une période de trois ans. Les nouvelles nominations, quand elles sont réalisées dans le cadre des emploi-jeunes, s'étalent sur une durée de cinq années.

Au 15 décembre 1999, la Bretagne dispose de 14 permanents¹⁶.

En Nord-Finistère, trois permanents sont en place. Une

15- ARAR M., LEMARCHAND R., 2000, *op. cit.*

16- Comparativement, la région Centre ne dispose que de deux permanents.

nouvelle permanente ¹⁷, embauchée en emploi-jeune, le 1er septembre 1999, a déjà contribué à mettre sur pied trois nouvelles équipes. De même, un permanent de la partie méridionale du Finistère, plus anciennement en fonction, originaire de Plounévez-du-Faou, est à l'origine de quatre équipes en centre-Finistère.

Au plan régional, la répartition des équipes apparaît relativement inégale.

MRJC-Bretagne: répartition des militants par départements et par branches

	FINISTÈRE	MORBIHAN	ILLE-ET-VILAINE	CÔTES D'ARMOR
GE	21	17	22	9
JTS	5	2	1	2
JAC	2	2	1	2
Total	28	21	24	13

source : Permanents MRJC de Bretagne

En Côtes d'Armor, le MRJC est traditionnellement peu représenté et a même cessé d'exister certaines années. Ceci est peut-être à mettre en lien avec le Politique. Dans ce département, depuis des lustres, la Gauche socialiste et communiste est très largement majoritaire dans les municipalités comme au Conseil Général.

Au contraire, les équipes MRJC sont quasiment deux fois plus nombreuses dans les autres départements bretons. Ces trois dernières entités administratives sont ou ont été très longtemps marquées à Droite. Aux dernières élections au Conseil Général, la Droite l'a emporté nettement en Morbihan. Ailleurs, la marge entre ces deux tendances politiques s'est nettement rétrécie. En Ille-et-Vilaine, la Droite ne possède qu'un siège d'avance tandis qu'en Finistère, la Gauche ne l'a emporté que par ce même avantage minimum. Malgré cette évolution récente, dans ce dernier département, le MRJC, à l'instar d'une JAC jadis puissante¹⁸, conserve une certaine audience.

Contrairement à la JAC, le MRJC ne touche plus, que marginalement, le monde agricole (8,2 % de ses effectifs). De même les jeunes salariés (11,6 %) manifestent peu d'intérêt pour cette association d'Église. Aujourd'hui, les collégiens, lycéens et étudiants constituent le gros des bataillons du MRJC-Bretagne (80,2 %).

17- Les entrées en fonction des permanents sont parfois vécues comme des "états de grâce" et des résultats consécutifs peuvent intervenir rapidement.

18- Entre 1935 et 1945, Vincent Favé est aumonier de la JAC débutante en Finistère. Pendant cette période, il contribue à mettre en place 90 sections.

MRJC-Bretagne: répartition des militants par branches (en nombre d'équipes et pourcentage)

Groupe Ecole (G.E.)	69	80,2 %
Jeunes Travailleurs Salariés(JTS)	10	11,6 %
Jeunes agriculteurs (JAC)	7	8,2 %

source : Permanents MRJC de Bretagne

Cette forte proportion se comprend mieux quand on sait que nous sommes dans une région où 42 % des élèves sont scolarisés dans l'enseignement privé; de fait, ce mouvement de jeunesse y trouve l'essentiel de ses adhérents.

Si quelques fiefs de la JAC (Léon, N-E de l'Ille-et-Vilaine) continuent à héberger nombre d'équipes du MRJC, il n'en reste pas moins que le maillage du MRJC est relativement lâche en Bretagne par exemple au nord des Côtes d'Armor ou en Sud-Finistère.

Certains "pays" semblent rétifs à toute implantation de cette association d'Église: Sud-est de l'Ille-Vilaine, partie occidentale du Morbihan ou Pays bigouden en Finistère.

Les difficultés financières des diocèses ajoutées à de récents problèmes d'obtention de subventions (Finistère) ne permettent pas d'envisager de nouvelles conquêtes territoriales. Pourtant, le MRJC du Nord-Finistère vient de réussir une première: il vient d'implanter deux équipes dans le Trégor léonard ¹⁹, longtemps fief socialiste de Tanguy Prigent, ministre de l'agriculture dans le Gouvernement Provisoire de la République Française présidé par Charles De Gaulle.

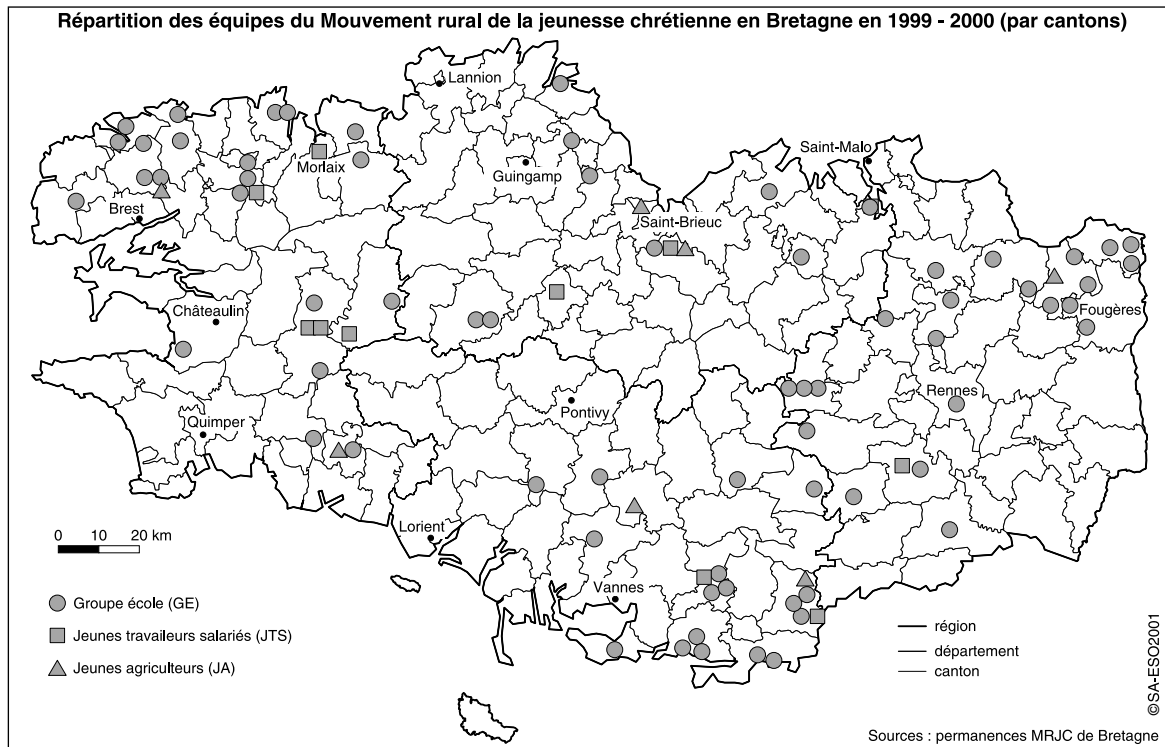
2 - Le poids comparatif du MRJC en Finistère et Nord-Finistère

Alors que le Finistère comptabilise 28 équipes pour 234 militants, à lui seul, le Nord-Finistère regroupe 18 équipes pour 169 militants.

Comme en Bretagne, la répartition par branche est très déséquilibrée. Les 21 équipes finistéennes de GE l'emportent nettement sur les 5 JTS et les 2 JAC. En Nord-Finistère, la prépondérance des GE (15) s'avère quasi-exclusive (2 en JTS et une seule pour la JAC).

À lui seul, le Finistère comprend 34,4 % des équipes bretonnes. Comme dans le reste de la région, les équipes G.E. l'emportent nettement (75 %). Autrefois, fief incontesté de la JAC, le Léon n'affiche plus qu'une équipe de jeunes agriculteurs. Le MRJC ne semble plus répondre à leur demande de reconnaissance sociale et professionnelle comme avait pu le faire jadis la JAC.

19- Une première section, implantée en 1938-1939 à Lanmeur, y avait connu une durée de vie éphémère.



Pourtant, le Léon, à lui seul, accueille 57 % des équipes MRJC du département. S'appuyant sur un réseau d'écoles privées (supérieur à celui de l'école publique), on comprend aisément que les équipes GE l'emportent nettement. Sans cette forte représentation quantitative des

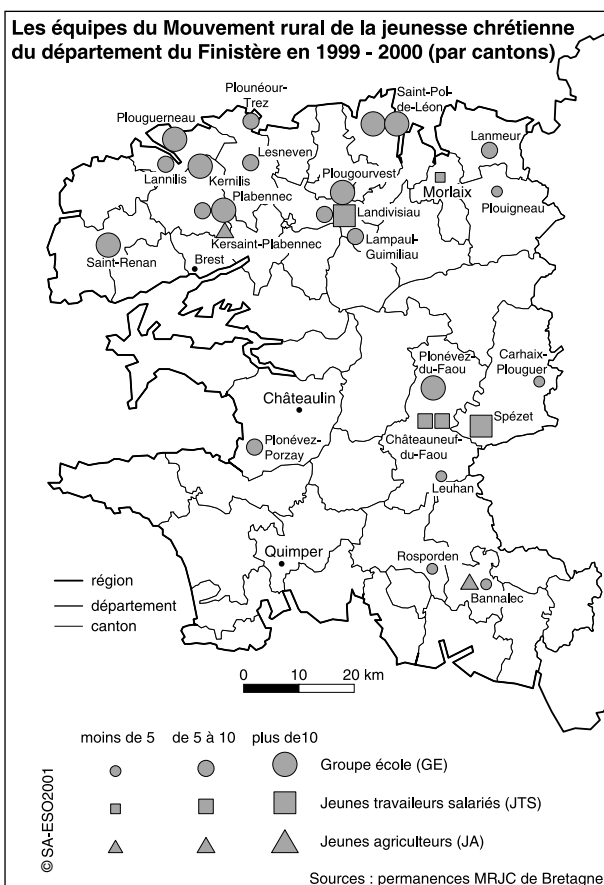
équipes de G.E., le MRJC serait quasiment réduit à un groupuscule en Finistère comme en Bretagne²⁰. Il est remarquable de constater qu'en Finistère, comme dans sa partie septentrionale, les équipes de JTS l'emportent même sur les équipes JAC, réduites vraiment à la portion congrue.

De fait, on peut s'interroger sur la pertinence de l'apport de ce mouvement d'Église en milieu rural. En effet, même en Nord-Finistère (qui inclut le Léon, autrefois appelé "terre des prêtres") et plus globalement en Bretagne, la pratique religieuse s'estompée nettement, notamment chez les jeunes ruraux. Et cela d'autant plus que les densités, du fait de la déprise démographique, ne présentent plus aucune comparaison avec celles de l'après Seconde Guerre mondiale.

Depuis 1976, un autre biais de mobilisation des jeunes ruraux a bien été trouvé. On essaie de les "circonvenir" sur leur lieu de scolarisation, mais cela sans que le MRJC y ait retrouvé ses vingt ans²¹.

De plus, d'autres associations concurrentes tentent d'y établir ou d'y maintenir un réseau d'influence (Familles rurales, etc.).

Si le Léon et le centre intérieur du Finistère sont relativement bien irrigués par le MRJC, de nombreuses contrées du département échappent totalement à l'in-



20- Dans cette hypothèse, nous ne recensons que 17 équipes du MRJC en Bretagne et 7 en Finistère.

21- A cet âge (1949), nous avons une JAC conquérante en Nord-Finistère comme en Bretagne.

fluence de cette récente association d'Église (Presqu'île de Crozon, pays bigouden, Beuzec-Cap Sizun ou les Monts d'Arrée).

III - QUELLE INFLUENCE SUR LA VIE SOCIALE ?

1- Quelques types d'actions menées récemment

À partir d'une revue de presse (compilation d'articles concernant cette association d'Église), nous évoquerons quelques actions ou manifestations menées régionale-ment, même si nous mettrons l'accent sur un dynamisme notable maintenu en Nord-Finistère.

• En Bretagne

Le 14 avril 1985, un millier de militants, venus de toute la région, se sont retrouvés à Locmalo, petite commune du Morbihan, au cœur du problème breton: exode rural, désertification des campagnes et chômage.

D'entrée, les jeunes ont déclaré: "nous voulons être les acteurs de notre développement". Ensuite, renouant avec une pratique emblématique de leurs aînés, un jeu scénique a retracé l'histoire des campagnes bretonnes; l'accent a été mis sur "la JAC dont les militants furent les témoins et acteurs de la grande mutation du monde rural dans les années soixante". Mais vingt-cinq ans plus tard, le combat a changé de nature; le MRJC s'insurge contre "le productivisme et la course au profit qui aggrave les injustices, dénature les rapports humains. Il faut inventer un autre modèle de développement, plus soucieux de l'homme et des équilibres naturels".

À la fin octobre 1985, à Loudéac (actuelles Côtes d'Armor), 25 responsables venus de toute la Bretagne se sont retrouvés pour quatre jours de formation. Il s'agissait de leur donner des moyens d'information pour les aider à mener leur travail dans leur équipe. Les stagiaires ont pu utiliser de nombreux moyens et techniques de communication (visites sur le terrain, enquête dans les rues, vidéo, etc.). Le MRJC dit regrouper 2000 personnes dont 1000 scolaires; mais à cette date, le mouvement est absent des Côtes-du-Nord même si ses responsables se proposent de le réimplanter.

À la fin juin 1987: à la ferme "St Nizon" à Pontivy (Morbihan), une fête a réuni de nombreux militants; plusieurs forums, axés sur l'installation agricole, ont permis de débattre de la formation, de la diversification des activités

en milieu rural ou de la dynamique d'installation.

Les 8 et 9 octobre 1999 à Mûr-de-Bretagne - Côtes-d'Armor, tous les permanents et les aumôniers en fonction en Bretagne, se sont retrouvés pour préparer les quatre forums d'échanges mis en place, le dimanche 10 octobre, à l'occasion des 70 ans de la JAC/MRJC. L'un de ces carrefours de discussion portait sur "la place des mouvements d'action catholique dans l'Église". L'essentiel des participants était constitué d'anciens jacistes. Sur les trois militants du MRJC présents, l'un a indiqué, avec une réelle franchise, que "s'il avait pu choisir, ce n'est pas le débat qu'il aurait retenu! "

Contrairement à ce qui se passait, il y quinze ans, aucun thème ne portait directement sur l'installation agricole ou sur l'agriculture productiviste; de plus, le rassemblement n'a réuni que 200 personnes dont de nombreux anciens de la JAC. J'y ai ressenti une réelle volonté des responsables de recentrer cette association d'Église sur le religieux; ce faisant, ne s'éloignent-ils pas trop de leur base actuelle? De cette façon, pourront-ils pérenniser un recrutement, pourtant déjà restreint?

• En Nord-Finistère

À Landivisiau, le 18 mars 1986, 30 personnes ont assisté à un débat intitulé: "Être agriculteur en 1986", organisé par la branche JAC. L'unanimité s'est faite sur le fait "qu'il faut développer les exploitations familiales qui restent les mieux adaptées à notre région".

À Saint Pol-de-Léon, le 17 avril 1988, les jeunes, à l'initiative du MRJC ont créé une association qui proposera débats sur la jeunesse et organisation de fêtes de quartier. En avril 1988, réunis à Lesneven, 35 jeunes du mouvement ont réfléchi pendant deux journées sur le thème "croire en Dieu aujourd'hui". En juillet de la même année, 118 jeunes du MRJC-Finistère, répartis en trois camps en Ardèche, se sont proposés, notamment, de "découvrir les actions de revitalisation d'une région... en voie de désertification, en plein cœur ardéchois"

À Lesneven, le 13 novembre 1988, deux journées de formation, sur le thème du développement local, se sont déroulées avec la participation d'un élu local et d'un enseignant en section agricole.

Sur deux journées, en février 1990, à Lesneven, 20 jeunes ont "planché" sur le thème du "bien-être en milieu rural".

En février 1994, 20 militants de Saint Renan ont monté

une opération en faveur des SDF, sous forme de collecte de couverture et de duvets

Le 17 décembre 1995 à Kersaint-Plabennec, quinze militants se sont réunis pour réfléchir et s'informer sur une nouvelle forme de culture: l'agriculture biologique.

Le 20 septembre 1997 à Lesneven, 70 jeunes ont organisé, en matinée, un défilé de mode et mis en place, l'après-midi, un rallye automobile axé sur la découverte de la région, de la nature et du patrimoine.

En février 1998, 37 militants du MRJC-Finistère ont séjourné aux sports d'hiver en Haute-savoie. Une partie du temps a été consacrée à la réflexion sur les problèmes de société et de l'école. Des visites chez un viticulteur, dans une laiterie (fabricant de reblochon) et une rencontre avec un maire d'une petite commune rurale ont été organisées.

À Landivisiau, les 1er et 2 mai 1998, 20 jeunes ont pris part à une journée incluant un rallye sur le thème de l'eau. Plusieurs débats ont été mis en place tels que: "la qualité de l'eau en Bretagne", "la symbolique de l'eau dans la Bible et dans l'Église", "Les fontaines faisant l'objet de vénération en Bretagne".

Au début octobre 1998, des militants ont relancé l'idée d'un conseil municipal des jeunes à Saint-Pol de Léon.

À Lesneven, le 16 octobre 1998, une soirée débat sur l'Europe s'est tenue avec la participation de responsables politiques locaux (maire, conseillers régionaux et président de coopérative) sur le thème: "L'Europe est-elle un atout ou une contrainte pour le travail et la vie dans notre région excentrée par rapport aux centres de décision?"

En avril 1999, 22 jeunes du MRJC-Nord-Finistère ont séjourné en montagne avec au menu: ateliers de réflexion autour de "votre projet de vie" et ski. Cette même année, une équipe de Saint-Renan a sorti une plaquette "Infosanté" qui faisait défaut sur ce secteur. Sa diffusion a été précédée de débats comme celui traitant du don d'organes.

En l'an 2000, une équipe de Plouguerneau, en liaison avec la radio diocésaine (radio-Rivage), s'intéresse à "l'effet de la pub sur le comportement des jeunes". Du 15 au 30 juillet, des militants sont partis à la découverte du parc naturel de La Brenne (Indre): ce camp-chantier devrait déboucher sur un jumelage avec le parc régional d'Armorique.

Cette évocation succincte d'actions diverses et multi-formes témoigne du dynamisme du MRJC en Nord-Finistère. Depuis quinze années, cette association d'Église est

présente sur le terrain et, malgré cet engagement, peine à recruter. Les journées à thème attractif (comme celle du 2 septembre 1997) peuvent attirer jusqu'à 70 personnes. La plupart du temps, les autres animations ne dépassent pas la vingtaine de participants surtout lorsque le thème ciblé est à consonnance religieuse ou agricole. Le problème vient sans doute aussi du fait que la concurrence d'autres mouvements d'Église (ACE, JEC) mais aussi d'associations laïques (Familles rurales, Maisons de jeunes, clubs de loisirs ou sportifs divers, etc.) se fait sentir de plus en plus nettement.

2- Les Milieux socio-économiques investis

À l'exemple d'anciens jacistes qui ont investi des secteurs de la vie sociale et politique²², d'anciens militants, devenus pour certains d'entre eux permanents du MRJC, sont présents, de manière moins voyante, dans des domaines socio-économiques plus diversifiés.

À 35 ans, cet ancien militant et permanent en Nord-Finistère (1988-1991), est depuis huit années animateur laïc en pastorale. Pour moitié de son temps, il travaille en collège/lycée; l'autre mi-temps est consacré à l'accompagnement du MRJC.

Âgé de 29 ans, cet ancien militant et permanent du MRJC en Côtes d'Armor (1992-1995), un temps président régional, tient, depuis trois ans, une boulangerie "bio" dans son département d'origine. Pour se faire connaître, il fait les marchés et pratique le démarchage à domicile. Mais le succès n'est véritablement au rendez-vous que depuis une année.

Militante durant dix ans pendant lesquels elle a été présidente du secteur Nord-Finistère (1995-1998), elle était devenue, entre-temps, infirmière. Aujourd'hui, âgée de 29 ans, elle poursuit son activité à Morlaix tout en assurant l'animation d'une équipe de jeunes à Landivisiau (Finistère).

Après un BEP électro-technique et un bac F3, cet ancien permanent du MRJC en Nord-Finistère (1995-1996), reprend des études. Aujourd'hui, à 29 ans, il est éducateur de jeunes handicapés en Finistère. Son engagement se perpétue au CMR au travers d'une section qu'il a créée. Il vient de mettre en place un réseau d'échange de service entre citoyens, bâti sur le principe du SEL.

Après un diplôme de dessinateur industriel, ce militant devient permanent en Ile-et-Vilaine (1995-1998). À la suite

22- En Nord-Finistère, de nombreux jacistes se sont ensuite investis en politique, au sein, notamment, du Mouvement Républicain Populaire (MRP), du RPR ou CDS/FD voire PS.

d'une formation complémentaire d'une année (BTS), à 28 ans, il travaille en tant qu'animateur technique dans un organisme (ADAJ) militant en faveur d'une agriculture durable.

Après avoir été militant JOC durant dix ans à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) et obtenu un DUT carrières sociales, ce permanent MRJC, en Morbihan, achève cette année son mandat de trois ans. À 27 ans, il vient de "décrocher" un DEFA. Il envisage de créer un foyer pour l'accueil d'adolescents ou de mettre sur pied une maison de quartier.

Jean-Marc Abalain assure qu'avoir été militant et (ou) permanent au MRJC, un an ou dix années, donne la possibilité d'"une vraie recherche d'orientation" et "permet de tresser sa vie".

En dehors de l'agriculture et du para-agricole, les parcours professionnels sont beaucoup plus diversifiés qu'au temps de la JAC. La prise de responsabilités s'avère souvent naturelle à la fin de cette période de militance au MRJC. Mais, vu leur faible nombre, leur impact sur la vie sociale apparaît relativement limité.

Pour l'instant, l'investissement en politique, par essence emblématique en Nord-Finistère comme en Bretagne, n'a pas donné de parcours médiatisés.

Quel MRJC au XXI^e siècle ?

En France, depuis 1929, un peu plus d'un million de personnes sont passées par JAC et MRJC. En 1999, Cette dernière association d'Église était présente dans 21 régions et possédait des équipes dans 80 départements où son poids numérique et en terme d'influence est très inégal.

1- Des difficultés et des interrogations subsistent

Sans les équipes de GE que subsisterait-il du MRJC en Bretagne? en France? Dans ce sens, il serait intéressant de connaître l'importance des équipes de G.E. là où l'enseignement public est majoritaire voire prépondérant.

Sans l'aide directe ou indirecte (notamment financière) des diocèses, les équipes du MRJC, pourtant animées par de nombreux permanents (proportionnellement au nombre de militants), risquent de régresser en milieu rural au maillage humain déjà de plus en plus lâche (Calvez, 1997).

Quelle survie possible et quelle pertinence d'action du

MRJC sans la "perfusion" notamment financière de l'Église? Or, comment cette dernière qui "présente toutes les caractéristiques d'un corps social gravement malade"²³, pourrait revivifier une association qui y a longtemps puisé (au travers de son aînée, la JAC) son dynamisme?

Cela ne peut surprendre, même en Bretagne, où "l'économie générale de la société s'écarte inexorablement de ses bases chrétiennes"²⁴.

Autant la JAC, en contribuant à moderniser l'agriculture et à rendre leur fierté à ceux qui en vivent, était perçue positivement, autant le MRJC, en dénonçant implicitement le productivisme prôné par certains de leurs aînés et ses conséquences parfois néfastes, est considéré de manière toute différente par certains agriculteurs. La limpidité des actions à mener ne va plus de soi.

2 - Redéfinition nécessaire de ses objectifs dans une société bretonne qui s'éloigne insensiblement de ses bases chrétiennes

Aujourd'hui, on perçoit une volonté certaine de l'Église de faire en sorte que le MRJC propose plus nettement l'Évangile.

Le 4 décembre 1999 à Gouarec (Côtes d'Armor), le MRJC - Bretagne a mis en place une journée régionale, animée par des aumôniers, intitulée: Un mouvement d'Église a-t-il la responsabilité de proposer la foi". De plus, le MRJC doit résoudre son rapport avec son "C".

Aujourd'hui, un militant MRJC affirme que "dans une réunion, je n'annonce pas mon "C" sous peine de rejet de la part des jeunes"²⁵. Nous sommes bien loin du temps de la JAC, d'une époque où nous trouvions "un militant qui confesse résolument et sans fard sa foi, qui devient compétent dans sa profession et qui apprend à la représenter et à la défendre"²⁶.

De plus, l'évêque du diocèse de Saint-Brieuc affirme que le MRJC "convient à la croissance humaine et spirituelle de très nombreux jeunes du monde rural de ce temps"²⁷. Vu la difficulté de cette association d'Église à mobiliser, on peut s'interroger, in fine, sur la pertinence de cette affirmation.

La JAC a contribué à aider les jeunes à faire le lien

23- MAKARIAN C., 1996, "Les catholiques ne vont plus à la messe". *L'Histoire*, n° 199, pp.24-27.

24- Makarian C, 1996, op. cit.

25- Témoignage d'un militant du MRJC à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la JAC.

26- M^{re} Fruchaud, 1998, "Pertinence du MRJC hier et aujourd'hui" in *La pertinence du MRJC dans l'Église et dans le monde*. MRJC-Bretagne, pp. 17-21.

27- Idem.

entre la religion et le quotidien; actuellement, est-ce que les jeunes ruraux ressentent ce besoin et veulent l'exprimer dans le MRJC?

Dans un monde plus nihiliste et matérialiste, quel peut être, à l'avenir, la pertinence réelle du message du MRJC?

Quelques références

- CALVEZ E., 1997, *Coopératives et industriels laitiers du Nord-Finistère: évolutions agricoles, diversifications industrielles et emploi local*. Thèse de doctorat nouveau régime, Institut de Géographie, université de Nantes, 374p.
- CALVEZ E., 1999, De l'influence d'une association d'Église sur la vie sociale: l'exemple du Nord-Finistère. *ESO, Travaux et documents*, n° 11, p. 23-29.
- Collectif, 1980, *J.A.C.F. - M.R.J.C.: 1929-1979. 50 ans de notre mémoire*. Paris, Gamma, 283 p.
- CONQJ., GUILLOTEAU C.H., LEPRIEURF., VILBOUXB., 1996, *JAC - MRJC: origines et mutations*. Lyon, Chronique sociale, 418 p.
- DURUPTM.J., 1963, *Les mouvements d'Action catholique, facteur d'évolution du milieu rural*. Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 414 p. plus annexes, cartes, bibliographie (Thèse de doctorat, mention Études politiques).
- FAURE M., 1966, *Les paysans dans la société française*. Paris, A. Colin, 344 p.
- LEVEQUE P., 2000, Le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne: analyse d'un mouvement d'Église parmi d'autres et essai de comparaison in *la vie associative dans l'Église catholique*. UMR 6590, compte rendu provisoire de trois séminaires de l'UMR 6590 tenus en 1998 et 1999, 150 p.
- LEVY J., 1994, Les nouveaux espaces ruraux, *Sciences humaines*, hors série n° 4.
- MAKARIAN C., 1996, Les catholiques ne vont plus à la messe. *L'Histoire*, n° 199, p. 24-27.
- MRJC - Bretagne, 1971, Nous refusons le désespoir, in *Jeunes de Bretagne*. 49 p.
- MRJC - Bretagne, 1998, *La pertinence du MRJC dans l'Église et dans le monde*. Rennes, 43 p.
- MRJC - Bretagne, 1999, *Le Mouvement en chiffres sur la région*. 5 pages dactylographiées.
- MRJC - Nord -Finistère, *Revue de presse (1985-2000)*.
- *MRJC Infos*, publication nationale bimestrielle du MRJC.
- ROSSIGNOLC., 1991, *La crise du mouvement rural de jeunesse chrétienne (1967-1974)* Mémoire de maîtrise d'histoire.
- TRISTANA., LEBOTM., 1995, *Au-delà des haies. Visite aux paysans de l'Ouest* Paris, Descartes et Cie, 162 p.